



el Maghreb

MALIK NEJMI

AVEC LA PARTICIPATION DE

ABDELKADER BENCHAMMA

MUSÉE DES BEAUX-ARTS D'ORLEANS

21 NOVEMBRE 06 – 14 JANVIER 07

*J'ai deux mémoires. L'une est à l'extérieur de ma peau,
et l'autre est dedans ; deux pays sensibles à mon regard
qui ont fait de leur histoire un asile pour la famille.
Le retour, dirais-je à mon père, c'est lui en moi.*

Du 21 novembre 2006 au 14 janvier 2007, le Musée des beaux-arts d'Orléans présente "el Maghreb", une exposition consacrée au photographe Malik Nejmi, lauréat du prix Kodak de la critique photographique 2005.

Né d'un père marocain et d'une mère française, Malik Nejmi est retourné au pays de son père, arrivé en France dans les années soixante-dix. Trois voyages au cours desquels il a photographié tout à la fois le Maroc contemporain et les invisibles liens familiaux. Et, alors que le souvenir des vacances au bled et les images de l'album de famille affleurent, son travail éprouve avec humanité la photographie familiale et documentaire.

Malik Nejmi a souhaité pour l'exposition au musée d'Orléans collaborer avec le dessinateur Abdelkader Benchamma. Sorte d'invitation faite à l'artiste à une interprétation par le trait des photographies présentées, son travail relatera la question de l'identité tout en proposant une lecture assez large des questions posées par les images.

Avant-propos

de Malik Nejmi

Un jour, j'ai montré à mon père quelques-unes de mes photographies. La tombe de sa mère et le portrait de ses sœurs, à Rabat. Il m'a alors simplement dit : "J'ai compris". Et j'ai pris ça pour une preuve d'amour. Les images le ramèneraient au pays.

Mon travail sur le Maroc se situe dans un espace transitoire, qui se parcourt dans les deux sens, en trois allers-retours : "Images d'un retour au pays" (2001), "Ramadans" (2004), "Bâ oua Salam" (2005). Sorte de déclaration d'amour à ce pays, figure fraternelle pour laquelle seule la nécessité de partir et de serrer ce corps contre ma poitrine, peut encore me donner l'envie de faire des images, ce travail est d'abord un regard sur les miens, devenus désormais les protagonistes d'une histoire photographique. À m'en couper du temps, à en être hors du temps, à en quitter mon corps, j'ai cherché le dernier plan, celui qui tenait d'un côté le secret familial et qui de l'autre allait s'arracher à la voix des Marocains qui semblaient aussi avoir quitté leurs corps, ou aux paroles de Hocine, marquées par son expérience clandestine, quand il me parlait de "la chance...", mais je n'ai vu qu'un trou noir, un affront du réel lancé à l'imaginaire. En marchant, je cherchais le dernier plan, comme un raccord avec la raison de mes visites. Et j'apprenais à faire des images...

La migration a eu pour conséquence la nécessité de continuer des relations sociales à la fois avec le territoire d'origine et hors de ce territoire. Tandis que mon père refusait de revenir au Maroc, l'histoire familiale voulait que le fils revienne. C'était alors à moi de recréer ce lien. Il apparaissait dès lors que mon travail questionnerait la mémoire, les lieux, les sentiments, la complexité de la séparation avec son pays et la façon dont nous vivions chacun le lien affectif avec la famille. Que je devais dépasser le simple constat d'une histoire "officielle" de l'immigration, pour évoquer la ghorba, l'isolement, la solitude d'un pays en rupture avec son imaginaire social, et recontextualiser l'image figée de "l'Arabe" qui rêve de partir.

Mes images ne s'inscrivent pas dans un drame humain "pris sur le vif". Elles évoquent la dépression qui, d'un côté, envahit la jeunesse marocaine, et de l'autre, pèse sur les enjeux contemporains des migrations ; jusqu'à souligner la tension de l'action, le moment où les espaces se croisent, se superposent et réagissent. Le drame est ailleurs. C'est l'Afrique "blanche" meurtrie par la "fiction du Protectorat"¹. En somme, photographier le Maroc pour décadrer la France. Car ni mon identité ni l'Histoire ne me laissent le choix : apatride et nostalgique à la fois.

La relecture de mon album de famille, puis l'expérience des documents, des notes apposées au dos des images, comme la découverte du premier passeport de mon père, me permettaient de synthétiser les temporalités de différents événements de notre vie. Mes photographies succèdent aux représentations de notre vécu, elles montrent la reconstitution d'une histoire spirituelle, histoire dont le héros réapparaît à la surface de l'image dans sa durée. Quand mon père écrit el Maghreb, cela signifie pour lui "le pays". Le terme Al Maghrib al-Aqsâ, dit : "l'Occident lointain", soit aujourd'hui, la banlieue de l'Europe.

1. Expressions de Vincent Monteil in Maroc, Seuil, 1984

L'exposition

L'exposition, qui présente 94 tirages, se découpe en trois séquences présentées, en murs d'images, trois voyages au Maroc tissés d'une multitude de questions : immigration, déracinement, sentiment d'appartenance... mémoire du père et quête d'identité du fils. Les grands formats 100 x 100 cm mettent en suspens la trame de l'enquête familiale. Ces trois retours puisent à la fois dans l'intime et l'universel, le proche et le lointain.

Un travail de mise en son réalisé par Mathieu **Gaborit** à partir de collectes d'enregistrements, de compositions personnelles et des voix des protagonistes de "el Maghreb", donnera le sentiment d'un mouvement de fond, créant parfois des images sonores. Des archives personnelles viennent clore le parcours de l'exposition, où le visiteur fera le lien entre l'enfance du photographe et la raison des images montrées.

- **Images d'un retour au pays** (1/3, 2001) est une lente évocation du retour, des souvenirs, des retrouvailles avec la famille. Maillages de souvenirs d'ici et de là-bas, les photographies montrent un pays étranger que l'auteur porte en lui. La grand-mère fait figure de pilier, les cousins de France se confrontent à l'héritage culturel du pays d'origine.

- **Ramadans** (2/3, 2004). Malik Nejmi élargit la question de l'immigration à ceux qui sont restés là-bas, y compris les sœurs de son père, Fatima, Fouzia et Mina. *"Allers-retours entre les nuits du ramadan et les visites familiales, les photographies, plus dramatiques, cherchent à faire résonner la solitude humaine d'un pays que le père ne veut plus visiter. De la tombe de la grand-mère décédée aux paroles d'une tante évoquant l'amour captivant d'un fils que la raison semble avoir abandonné, ce voyage donne corps au rêve d'Occident tout en nous éclairant sur la poésie du retour."*

- **Bâ oua Salâm** (3/3, 2005) – "La paix sur mon père !" – revêt une dimension spirituelle. Le père cherche ses racines dans un village du Sud et retrouve la maison du *Hâjj* (le grand-père). Le pays n'est plus l'amour captif des souvenirs. *"Photographier mon père m'a permis de ne plus porter son absence. L'image du père – que je compare au prophète lors de ce voyage – donne à voir l'absolue nécessité pour ma génération de ne plus vivre dans le doute ou la honte de soi."*

Artiste associé

Abdelkader Benchamma

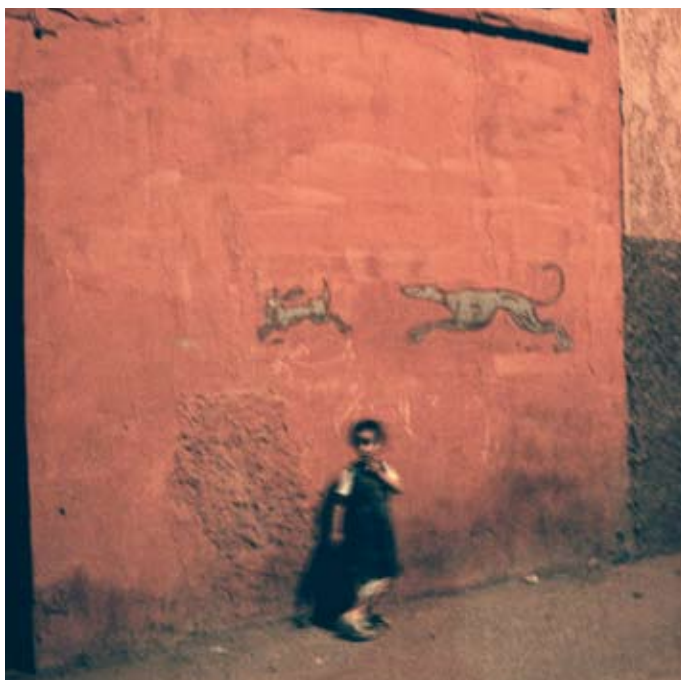
Les dessins de Benchamma prennent une place particulière autour des photographies. Ils disent à la fois la beauté et l'âpreté du sujet, l'amertume aussi, à égale distance entre l'affection et la perception. Pour nous ouvrir sur un univers en apesanteur – peut-être celui des rêves – ou encore vers une fuite en avant qui n'apaise jamais les personnages représentés. Le dessin questionne alors le souvenir de l'image, vient scruter ce silencieux passé.

"Avec un dessin sobre et sensible, Abdelkader Benchamma crée un univers singulier et perturbant, où les personnages semblent perdus, flottant dans un ailleurs incertain ou leurs pensées les plus improbables peuvent tout à coup devenir réalité... des réalités tour à tour oniriques, angoissantes, ou poétiques.

On peut penser à Kafka, par cette capacité à faire glisser des éléments fantastiques ou absurde dans une scène ou un décor qui semble pourtant ancré dans le réel par sa banalité.

D'apparence dépouillée, le dessin est exécuté directement sur papier, ou sur mur, sans esquisse préalable, ce qui lui donne cette tension, tension aussi bien graphique (pas de repentir possible) que narrative: les personnages semblent toujours dans l'attente d'un quelque chose d'indéfinissable, ou justement en train de fuir ce quelque chose, ou peut-être juste en face du vide..."

Malik Nejmi



Scène d'intérieur – 40 x 40 cm – Images d'un retour au pays, 2001

Le pays – 40 x 40 cm – Bâ oua Salâm, 2005

Lîla, la nuit – 40 x 40 cm – Ramadans, 2004

Acrobates – 100 x 100 cm – Bâ oua Salâm, 2005



Une famille – 40 x 40 cm – Images d'un retour au pays, 2001

Mon père et moi, *Studio Wasim* – 100 x 100 cm – Bâ oua Salâm, 2005

Imade – 100 x 100 cm – Ramadans, 2004

La traversée – 100 x 100 cm – Bâ oua Salâm, 2005

Abdelkader Benchamma



Les premiers

Publication

el Maghreb

l'œil électrique éditions, 2006

“El Maghreb. Faire et défaire la France. Faire en sorte que le pays qui nous quitte ne soit jamais tout à fait mort et le tenir dans le champ d'un espace chaud, comme un regard. Et encore, se lever, s'intégrer, respirer dans ce nouveau désert, faire et défaire le présent aussi souvent que le passé le demande. Et souvent il appelle, et il se nourrit de notre liberté comme il mange nos souffrances. Le passé, papa, c'est la taxe des immigrés.” (extrait)

Coffret 3 livres de 72 pages et avec

livret d'introduction

21 x 21 cm

Edition limitée à 1500 exemplaires

40 euros



“De si sensibles identités”

un atelier proposé par Malik Nejmi avec le soutien du Contrat de Ville Orléans et du Fasild

Un atelier au long cours, ayant pour thématique “le retour au pays”, est envisagé autour de l'exposition et du livre de Malik Nejmi. À Orléans, l'Argonne est un quartier multiculturel où se côtoient plusieurs communautés (du Maghreb, du Laos...). L'atelier devra permettre aux participants d'évoquer leurs vécus (la famille, le pays d'origine, le pays d'accueil, le quartier), et au-delà, de questionner les identités.

Pour beaucoup, le pays d'origine et les attaches culturelles sont transmis par ce qu'en disent les parents. Comment croiser ces regards et en explorer les richesses ? Comment la mixité est-elle vécue à l'échelle du quartier ? Et au-delà, n'y a-t-il pas un espace que l'on nomme “la mémoire” ? Où sont les images de leurs histoires ?

Revue de presse

El Maghreb

ANGE-DOMINIQUE BOUZET,
“LE MAROC MIRAGE DE MALIK NEJMI”
LIBÉRATION
18 août 2006

Un jour, Malik Nejmi a appris de son père qu’il n’y avait pas de nom spécifique en arabe pour désigner le Maroc. Juste “El Maghreb” : un seul mot pour signifier le terroir, la patrie, les terres du couchant lointain, l’occident de l’Afrique et aussi son nord. C’est donc ainsi qu’il a intitulé le travail photographique, couronné du prix Kodak de la critique, que lui ont inspiré trois séjours au pays natal de son père. Il en a tiré un livre, au printemps, et, cet été, une exposition présentée à Arles. Toujours sous le même titre, porteur de manque et de trop-plein, d’intime proximité et d’insondable distance.

Sur les cimes, ses grandes photos enrobent les visiteurs de leur mystère émotionnel. Eloquentes et elliptiques, elles exhalent des saveurs de famille et de Méditerranée. Visage raviné de mère-grand, chevelure drue de bambine au minois de faon sous un rai de lumière zénithale, sols de carrelages, murs aux teintes de sorbet. Silhouettes et regards d’hommes dans la ville. Plafonds de ciment fermés sur des ampoules électriques, rues de béton délavé, bleus de rêves. On cherche en vain, pourtant, la «ligne» d’un reportage ordinaire.

L’œil du spectateur rebondit d’un cliché à un poème, dérouté. Articulé en trois fascicules (un par “voyage”), le livre éponyme scande pareillement images et textes courts, dans un balancement de conversation secrète. Le fil de ce travail ne relève pas du didactisme, mais de l’expression lyrique. “J’aime une approche lente. Regarder l’image se former sur le dépoli. Me concentrer sur des choses simples...” En novembre 2004, deuxième retour, cette fois pour visiter la tombe de sa grand-mère, décédée. Nejmi arpente les nuits du ramadan avec Hocine, qui a tenté l’émigration et s’est fait refouler. Il visite le village de son grand-père, dont la possible origine soudanaise lui a longtemps été cachée. Interroge ses tantes. En 2005, il sera cette fois en compagnie de son père : retrouvailles, incertitudes, portraits communs, nouvelles querelles familiales...

Qu’importent ces démêlés ? Des non-dits sur lesquels il bute au milieu des siens, Nejmi extrait un suc plus essentiel, lié à la mélancolie de l’exil et à la fatalité de ses clivages. Ses photos, comme ses textes, se fondent en un seul chant : une quête identitaire, incantatoire, symboliquement adressée à la figure insaisissable du père.

ARMELLE CANITROT,
“DÉCLARATION D’AMOUR D’UN FILS À SON PÈRE”
LA CROIX
3 août 2006

Malik Nejmi – animateur d’ateliers pour favoriser le lien social dans la banlieue orléanaise – utilise ici la photographie pour renouer le lien avec sa propre famille au-delà de la Méditerranée. Ainsi, de voyage en voyage, voit-on aussi naître et s’épanouir à la fois un écrivain et un photographe hors du commun. Les images du premier voyage, très instinctives et très documentaires à la fois lorsqu’elles s’attachent aux rituels du quotidien. Celles de la deuxième expédition vers le village ancestral, un portrait du grand-père en poche, puis vers Tanger, avec la rencontre d’Hocine, sorte de double contemporain du père. L’idée du livre s’impose alors, tandis que chaque soir Malik redessine les clichés pour matérialiser le scénario en train de germer. Jusqu’à ce dernier périple avec son père – enfin –, carnet de voyage très poétique dans lequel l’image plus fluide se libère, laisse sa chance au ciel.

Illustration parfaite de la résistance de l’image à percer le secret d’un père qui a toujours évité que se télescopent le passé et le présent.

RAYMOND DEPARDON

COMMISSAIRE DES RENCONTRES D'ARLES 2006
CATALOGUE

Malik Nejmi est un photographe “tombé du ciel”, démarche parfaite, cadre, technique, distance, tout est impeccable. Le sujet que l'on rêve de voir, un bon esprit, de la compétence, du talent, une sympathie évidente et en plus un souci d'installation. Tout cela au cœur de l'actualité de nos cultures partagées. Il vient de recevoir le Prix Kodak, je suis ravi pour lui.

TÉLÉRAMA SPÉCIAL ARLES
ENTRETIEN AVEC RAYMOND DEPARDON
28 juin 2006

Né en France, Malik Nejmi est tiraillé. Il a loué un appareil photo pour renouer le fil et mieux comprendre qui il est. Avec l'uniformisation de la planète et les déplacements massifs de populations, ce type de travail va devenir un sujet majeur de la photographie. Moi aussi, comme le père de Malik, j'avais un peu honte de mes origines, j'ai fui la terre familiale. Et aujourd'hui, je sais que c'est d'elle que je tire ma force. Il faut savoir d'où l'on vient.

Parcours artistique de Malik Nejmi

Né en 1973, à Orléans, d'un père Marocain et d'une mère Française, Malik Nejmi est diplômé du Conservatoire libre du cinéma français et membre fondateur de la structure Images du Pôle – photographie et cinéma documentaire – à Orléans.

Expositions

2006

Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles (cat.)
"Des photographes du politique et de la société",
commissariat de Raymond Depardon

CCC Barcelone "Otro mundo" (cat.)

Bibliothèque nationale de France "Un autre monde"
sélection d'œuvres des VI^e Rencontres africaines de Bamako

2005

VI^e Rencontres africaines de la photographie de Bamako (cat.)
exposition Internationale "Un autre monde", Musée National du Mali

Musée des beaux-arts d'Orléans, installation et travail sonore

2003

Biennale Fotoseptiembre, Mexico DF (cat.)
Centro de la Imagen, Centre culturel Faro

2002

Galerie Images du Pôle, Orléans

Prix et bourses

Prix Kodak de la Critique Photographique 2005
Bourse d'aide au matériel 2005, DRAC Centre
Dotation Kodak, 2004

Publications

El Maghreb, l'œil électrique éditions, 2006

Revue

"L'immigration n'aura pas lieu", Africultures dossier "Migrations intimes", oct. 2006
"Au pays de mon père", Courrier international, portfolio, juil. 2006
"Marocains de France et d'Europe", Hommes et Migrations, portfolio, avril 2003
"Chroniques du Bénin", L'œil électrique, n°18 (épuisé)
"Morocco", La Revue noire, 1999

Workshops, ateliers

"Portraits recomposés", correspondance artistique entre Orléans et Bamako, 2006 (éd. DVD)
"Poésies de chantier", vidéo, Grand projet de Ville Orléans, 2005 (éd. DVD)
"Correspondances", femmes en cours d'alphabétisation, Grand projet de Ville Orléans, 2004
"La guerre déserte l'objectif du photographe", autour des photographies de Fazal Sheikh, 2003
"Nuestras Independancias", workshop, Centro de la Imagen, Mexico, 2003 (éd. DVD)

Parcours artistique d'Abdelkader Benchamma

Expositions

2006

Résidence Âge d'or – Réseau des écoles d'Art du Sud – Munzstrasse – Berlin

“Art Force” – Galerie 10 m² – Sarajevo – Bosnie-Herzégovine

“Nous nous sommes tant aimés” – Collections de St Cyprien – St Cyprien

“Mind Bomb” – Galerie Nuitdencre – Paris

“Drawn” – Xspace gallery – Toronto – Canada

“Don't leave home” – Festival Contrechamp – Cinématographe – Nantes

2005

“Incidents invisibles” – Exposition personnelle

“Project Room” – Galerie du Jour Agnès b. – Paris

“Do Ka” – La Condition Publique – Roubaix

Salon de la jeune Création – La Bellevilloise – Paris

“En fuite” – Exposition personnelle – L'endroit – Le Havre

“Draw !” – Galerie du Jour. Agnès b. – Paris

Résidence Villa du Lavoir – Paris

Diplôme national supérieur d'expression plastique

École nationale supérieure des beaux-arts – 2003 – Paris

(Ateliers : D. Figarella, S. Fanchon, P. Buraglio, V. Velickovic)

Publications

C'est ici que l'on met les titres, édition Galerie du Jour Agnès b., Paris, 2005

Les derniers seront les derniers et leur mobilier, édition Hak, Le Havre, 2004

Série de problèmes domestiques et leurs acteurs, édition Hak, Le Havre, 2004

Crédits

El Maghreb

du 21 novembre 2006 au 14 janvier 2007

Vernissage le 21 novembre à 17 heures

Photographies de Malik Nejmi

Dessins de Abdelkader Benchamma

Commissariat d'exposition

Malik Nejmi & l'œil électrique éditions

Production des photographies

Les rencontres d'Arles, Laboratoire Dupon Paris

Co-production

L'œil électrique éditions

Scénographie

Christophe Moreau

Création sonore

Mathieu Gaborit, H.A.K. Lofi Record

Graphisme

Kate Fletcher

Technique

Musée des Beaux-Arts d'Orléans

Atelier "de si sensibles identités" Malik Nejmi, avec le soutien du Contrat de Ville Orléans et du Fasild

Association Lumen, l'œil électrique éditions

Relations presse

Musée des beaux-arts d'Orléans / Véronique Galliot-Rateau : 02 38 79 21 75 / vgalliotrateau@ville-orleans.fr

l'œil électrique éditions / Marie Saur : 02 23 30 42 96 / marie@oeil-electrique.org

Informations pratiques

Les musées sont gratuits le premier dimanche du mois. Le billet donne accès aux deux musées. Ils sont fermés les 1^{er} janvier, 1^{er} et 8 mai, 14 juillet, 1^{er} et 11 novembre et 25 décembre.

Plein tarif :

Collections permanentes : 3 euros

Collections permanentes et expositions temporaires : 4 euros

Tarif réduit :

1,50 euros et 2,50 euros

Pour les personnes de plus de 65 ans, les étudiants de moins de 25 ans, les familles nombreuses, les groupes d'au moins dix personnes, les titulaires de la carte J-Pass, les mutilés de guerre, les membres d'associations d'Amis des musées d'autres villes.

Gratuit :

Pour les groupes scolaires, les enfants jusqu'à 16 ans, les chômeurs, les membres de la Société des Amis des musées et du muséum, les étudiants et les enseignants de l'IUFM et de l'IAV, les détenteurs de cartes de presse, du COS, de l'ICOM, de l'OT du Loiret...

Groupes adultes :

Visites libres : réservation par fax au 02 38 79 20 08

Visites guidées : renseignements au 02 38 79 21 57

Réservation : 02 38 24 01 61

Tarif de la visite guidée : 90 euros plus entrée à tarif réduit.

Groupes scolaires :

Renseignements et réservations au 02 38 79 21 55, du lundi au vendredi de 9 h à 16 h.

Les visites guidées sont gratuites pour les écoles maternelles et élémentaires d'Orléans. Elles sont payantes pour tous les autres établissements.

Pour en savoir plus : www.musees.regioncentre.fr et

www.orleans.fr (rubrique : culture/musée)

Musée des Beaux-Arts

Place Sainte Croix

45000 ORLEANS

Tél. 02 38 79 21 55

Fax 02 38 79 20 08

AVEC LE SOUTIEN DE



1000 membres et 15000 adhérents
www.fasild.com - 02 38 33 33 33



**LES RENCONTRES D'ARLES
PHOTOGRAPHIE**

